Travail de fin d'études de maîtrise complémentaire en médecine générale:

« Quels sont les facteurs qui à l'heure actuelle influencent la satisfaction du généraliste ? »

Dr GAIE Caroline Promoteur : Dr Heureux Philippe

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Philippe Heureux pour ses conseils judicieux dans l'élaboration de mon travail de fin d'études. Il m'a été d'une grande aide essentiellement dans les réflexions qui ont menées au questionnaire. Je le remercie pour son écoute active dans mes difficultés rencontrées dans ma pratique.

Je tiens également à remercier Madame Valérie Dory pour son aide tout au long de la création du questionnaire. Elle m'a aidée à mettre mes idées en musique. Je la remercie pour son aide logistique lors de l'analyse des réponses. Sans ses explications et sa compétence, je n'aurais pas abouti à un travail aussi précis.

Je remercie également la Société Scientifique de Médecine Générale qui a diffusé les questionnaires par mail et qui a ainsi simplifié les procédures de distribution, et qui m'a permis de recruter un si grand échantillon.

Abstract

OBJECTIFS : Mettre en évidence les facteurs qui influencent la satisfaction des généralistes à l'heure actuelle. En effet, de nombreux généralistes semblent démotivés et peu de jeunes médecins s'orientent vers la médecine générale.

METHODE : Une enquête a été menée auprès d'environ 1500 généralistes membres de la Société Scientifique de Médecine Générale (SSMG). Le questionnaire interrogeait les médecins sur leur niveau de satisfaction au travail, sur les facteurs qui selon eux influençaient le plus leur satisfaction au travail, et sur certaines caractéristiques de leur pratique afin d'analyser le lien entre leur satisfaction et ces caractéristiques. Le questionnaire a été envoyé par e-mail via la SSMG.

RESULTATS : 328 généralistes (environ 22% des généralistes interrogés) ont répondu. 53 % des généralistes se sont déclarés satisfaits de leur travail. La charge de travail semblait être le facteur qui influence le plus la satisfaction au travail. Chez les femmes, la satisfaction au travail était principalement liée à la pratique en association.

CONCLUSION : l'enquête a pu mettre en évidence que certains facteurs d'organisation influencent la satisfaction au travail. La charge de travail semble influencer le plus les généralistes.

Introduction

> *« Choisis un travail que tu aimes et tu n'auras pas à travailler un jour de ta vie. » (Confucius)*

La médecine générale s'est toujours imposée à moi comme une véritable évidence. Le travail sur le terrain et la rencontre privilégiée avec les patients, hors des hôpitaux, en première ligne pour les soigner étaient mes premières motivations à choisir la filière médecine générale. Au cours de mes études, et plus particulièrement pendant les doctorats, mon choix a continué à se renforcer. En effet, nos cours de médecine générale, enseignés par des académiques, plus que passionnés par leur métier, étaient donnés avec une telle énergie qu'ils finissaient par convaincre l'étudiant hésitant, à choisir la plus belle des spécialités.
Nous aurions pu à la fin des 6 mois de stage et de cours, brandir notre drapeau et crier « vive la médecine générale ! ». Ce métier nous permet de rencontrer beaucoup de personnes, de les aider, voire de les sauver, d'être leur médecin de famille et en plus, cela nous permet d'avoir une certaine qualité de vie. Mais en réalité, ou plutôt, réellement sur le terrain, après 2 ans d'assistanat, mes motivations ont commencé à baisser. Pourquoi si « tôt » ?
Voilà comment je suis arrivée à me poser la question de ce qui pouvait continuer à motiver les généralistes aujourd'hui ? Quels sont les facteurs qui influencent le plus leur satisfaction à travailler actuellement ?

J'ai fait une revue de la littérature pour dégager des pistes valables

J'ai émis des hypothèses, essentiellement, à partir des questions que je me pose pour l'organisation de ma pratique future.

Enfin, j'ai réalisé une enquête sur base d'un questionnaire envoyé aux généralistes.

Le but de mon travail de fin d'études est de mieux comprendre les systèmes mis en place par les généralistes pour rester satisfait de leur métier.

I. Revue de littérature

La médecine générale est maintenant à un tournant de son organisation, les jeunes généralistes sortants sont à cette époque de l'année sur le point de prendre des décisions sur leur avenir. Nous n'envisageons pas la médecine générale comme celle pratiquée par nos prédécesseurs. Les jeunes généralistes se voient travailler de plus en plus en pratique de groupe afin de préserver leur vie personnelle[1]. Déjà en 1995, un article du British Journal of General Practice parle de l'inquiétude et de l'incertitude des jeunes médecins à s'installer. Ils semblent réticents à s'installer surtout à cause de la charge de travail, de la baisse d'autonomie et de la crainte d'avoir de plus en plus de litiges.[2]

La satisfaction au travail est de plus en plus recherchée pour pouvoir continuer à travailler. Certains auteurs britanniques se sont d'ailleurs intéressés à l'évolution de la satisfaction des généralistes britanniques lors de la réforme en 1990.[3] Globalement la satisfaction au travail a diminué de 1987 à 1990, mais a augmenté de 1990 à 1998. La satisfaction globale en 1998, cependant, reste inférieure à celle de 1987. De nombreux facteurs(14) ont été mis en évidence et la « cote moyenne » attribuée varie d'une époque à l'autre et en fonction des hommes et des femmes. Les femmes avaient tendance à rendre compte des niveaux plus élevés de satisfaction que les hommes.

Au Canada, des auteurs ont réalisé une enquête pour déterminer les facteurs associés à une satisfaction professionnelle. Ils ont essayé de mettre en évidence une distinction entre les secteurs urbains, région ou ruraux. Ils n'ont observé que de légères différences dans la satisfaction professionnelle chez les médecins généralistes basée sur la taille de la collectivité. Les médecins généralistes dans les petites villes sont légèrement plus satisfaits de leur carrière que les médecins généralistes dans les régions ou dans les zones urbaines. La majorité dans les 3 types de communauté a indiqué qu'elle était satisfaite ou très satisfaites. Peu de médecins ont indiqué qu'ils étaient insatisfaits ou très insatisfaits de leur carrière. Ils ont identifié différents facteurs comme la charge de travail, la gestion du stress, l'organisation du travail, le mode de paiement, l'accès aux services hospitaliers essentiellement[4]

Aujourd'hui, la médecine générale est confrontée à une augmentation de la charge de travail et de la pression du temps ainsi qu'un changement d'attitude des patients envers les médecins. De plus, les professionnels perdent de plus en plus leur autonomie. Plusieurs facteurs peuvent contribuer à diminuer la qualité de vie au travail. Au Canada, les études sur la satisfaction au travail chez les médecins montrent une tendance similaire, et de nombreux

médecins de famille estiment également qu'il est de plus en plus difficile de maintenir les principes fondamentaux d'une pratique professionnelle. Peu d'études qualitatives se sont penchées sur le phénomène de la satisfaction au travail chez les médecins généralistes. Les études ont examiné la façon dont les médecins généralistes, en particulier les femmes, peuvent éprouver des difficultés à trouver un équilibre professionnel entre profession et vie privée, difficultés qui peuvent être la source d'un stress important.

La satisfaction au travail chez les médecins généralistes a des implications importantes pour la viabilité et l'efficacité des systèmes de soins de santé. En effet, la satisfaction au travail a été identifiée comme un facteur déterminant pouvant affecter la qualité des prestations. Au Canada, on considère que la baisse de la satisfaction au travail parmi les médecins de famille est en partie responsable de la diminution constante du nombre de postulants en médecine générale. Les collèges professionnels et associations appellent à des évaluations de l'évolution de la satisfaction au travail chez les généralistes avant et après les réformes.[5]

Pourquoi certains généralistes sont-ils si peu satisfaits ? L'argent et la charge de travail semblent être les facteurs principaux. On parle aussi d'une diminution de l'autonomie médicale et de l'augmentation des responsabilités.[6]

Nous nous sommes également intéressés aux groupes Balint et une enquête a été réalisée sur l'évaluation cette formation Balint. Les principales motivations à entreprendre une formation sont la difficulté à comprendre ses propres réactions, à comprendre les patients et la difficulté à maîtriser ses sentiments et émotions. La qualité de la formation a été jugée bonne dans 60 % des cas et utile dans 62%.[7] De plus, les groupes Balint seraient un bon moyen pour lutter contre le burn out et augmenteraient la satisfaction au travail[8]

II. Hypothèses de départ

Six hypothèses sur les facteurs influençant la satisfaction des généralistes ont émergés après réflexion :

1. *la charge de travail :*

Suite aux articles, je suppose que la quantité de travail du généraliste doit avoir une influence sur sa satisfaction personnelle. La charge de travail peut être gérée plus facilement grâce à une certaine organisation. En effet, le généraliste belge peut mettre en place un système qui lui est propre afin de mieux gérer son travail. On retrouve plus loin les hypothèses d'organisation interne. A l'heure actuelle, où la pénurie de médecine défraie la chronique, j'imagine qu'un généraliste qui se dit débordé ne doit pas être satisfait de sa charge de travail. J'ai émis l'hypothèse que trop de travail diminue la satisfaction du généraliste.

2. *travailler en association :*

C'est une des grandes revendications des nouvelles générations de médecins généralistes. Chacun plaide pour travailler en groupe, ne plus travailler seul afin de pouvoir partager le travail, les expériences, les émotions. Le généraliste seul semblerait devenir une espèce en voie de disparition. Les généralistes travaillant en groupe sont-ils satisfaits de leur métier ?

3. *bien gagner sa vie* :

Les généralistes d'aujourd'hui estiment-ils bien gagner leur vie et est-ce que cela a une influence sur leur satisfaction à travailler. L'argent serait-il leur principal facteur pour garder toute motivation à travailler ?

4. *avoir une organisation interne pluridisciplinaire*

Avoir une secrétaire rendrait-il la vie plus facile aux généralistes ? La grande majorité des généralistes estiment être débordés par les papiers administratifs. Le téléphone envahit la consultation au détriment du patient et du médecin. Je suppose que pouvoir compter sur l'aide d'une secrétaire doit influencer favorablement la satisfaction à travailler.
J'ai également émis l'hypothèse que l'aide d'un assistant doit avoir les mêmes conséquences. Il peut soulager le maître de stage en diminuant sa charge de travail, en

réalisant des gardes, en le remplaçant quand il part en vacances ; c'est un bon moyen également pour partager ses émotions, discuter des cas, prendre des décisions thérapeutiques ensemble. La fonction pédagogique du maître de stage pourrait aussi contribuer à élargir ses horizons, à réinsuffler de nouveaux objectifs à sa pratique et ainsi qu'à lui redonner du sens.

5. *participer à un rôle de garde bien organisé*

Nous devons assurer la continuité des soins 24h/24. Les rôles de garde sont mis en place depuis maintenant de nombreuses années. Je suppose que cela améliore la satisfaction du généraliste. Pouvoir compter sur des weekends libres, et depuis quelque temps ses soirées de semaines pour se consacrer à autre chose sans se soucier de ses patients, doit permettre aux médecins de mieux vivre et ainsi d'accéder à cette qualité de vie tant revendiquée. Dans certaines régions du pays, un numéro unique est mis en place. Cela permet de limiter les appels orientés pour tel ou tel médecin de garde. Cela fait également partie des améliorations du métier.

6. *participer à un groupe Balint*

J'ai toujours entendu beaucoup de bien des groupes Balint. Nous en avons aussi beaucoup parlé pendant notre cursus. Dans notre métier, la relation créée entre le médecin et le malade est à l'origine d'émotions diverses déclenchées chez les deux sujets. On peut gérer ou pas ces émotions, les enfuir ou les transmettre. Les groupes Balint aident les médecins à mieux comprendre où ils se situent dans la relation soignant-soigné et leur permettent de se remettre en question lorsqu'il y a un problème plus difficile à gérer

De plus, j'émets une hypothèse générale qu'il doit y avoir une différence homme-femme pour la satisfaction au travail et qu'il doit y avoir également une différence dans le facteur qui influence le plus la satisfaction de chacun.

III. Méthode

Après la recherche de littérature, j'ai émis des hypothèses et j'ai créé un questionnaire pour réaliser une enquête. J'ai eu de nombreux et judicieux conseils de Madame Valérie Dory, assistante au département recherche du CAMG. Je l'ai soumis à différents médecins généralistes pour tester la compréhension des questions. J'ai rencontré à ce moment-là les premiers problèmes de subjectivité. En effet, chaque médecin ajoutait des modifications en fonction de son propre vécu. J'ai donc décidé de rester sur mes idées de départ. Le questionnaire se trouve en annexe 1.

Il comporte 11 questions. Il ne faut que quelques minutes pour le remplir. Il suffit de cocher des cases dans 10 questions. Une seule question demande de classer les différents facteurs de satisfaction par ordre d'importance. Des commentaires peuvent être ajoutés à certaines questions.

J'ai contacté la société scientifique de médecine générale (SSMG) pour qu'elle le diffuse par mail à tous ces membres. Ceux-ci remplissent le questionnaire et me le renvoient également par mail. Ils disposent d'un délai d'un mois pour me le renvoyer.

Le questionnaire a été envoyé à environs 1500 personnes et j'ai reçu 328 réponses (taux de participation d'environs 22%)
J'ai imprimé chaque questionnaire afin de retranscrire les réponses sur un fichier Excel pour les analyser.

Après avoir récolté toutes les réponses, et avant de commencer l'analyse, j'ai pu me rendre compte que je disposais de beaucoup de données et qu'il me serait difficile de toutes les analyser. J'ai donc choisi de me concentrer sur les hypothèses de départ afin de pouvoir y répondre à la fin du travail. Il serait bien sûr intéressant de pousser l'analyse avec toutes les données. Ceci pourrait faire l'objet d'un autre travail.

J'ai décidé d'analyser surtout la question qui demande d'attribuer un rang à chaque facteur. J'ai repris pour chaque facteur, le rang attribué par les médecins, je les ai ensuite additionnés et divisés par le nombre de participants de manière à obtenir un rang moyen pour chaque facteur étudié.

J'ai ensuite analysé chaque facteur séparément et calculé un rapport de cote, ou Odd Ratio (OR), pour comparer les groupes satisfaits et non-satisfaits. Pour reprendre l'explication d'E. Lagarde[9], un odd, c'est le rapport du nombre de personnes malades et du nombre de

personnes non-malades. *« L'OR est compris entre zéro et l'infini. On jugera du sens de l'association mesurée en comparant leur valeur à 1. S'ils sont inférieurs à 1, l'exposition protège de la maladie. S'ils sont supérieurs à un l'exposition est un facteur de risque de la maladie.* ». Dans notre exemple, si l'OR est supérieur à un, cela signifie que le facteur x est un facteur qui influence la satisfaction du généraliste.

Pour le calcul de l'intervalle de confiance et des bornes inférieures et supérieures, le programme qui a été utilisé est MedCalc (www.medcalc.be). C'est un programme statistique belge. Valérie Dory m'a beaucoup aidé pour cette partie.

IV. Analyse des résultats

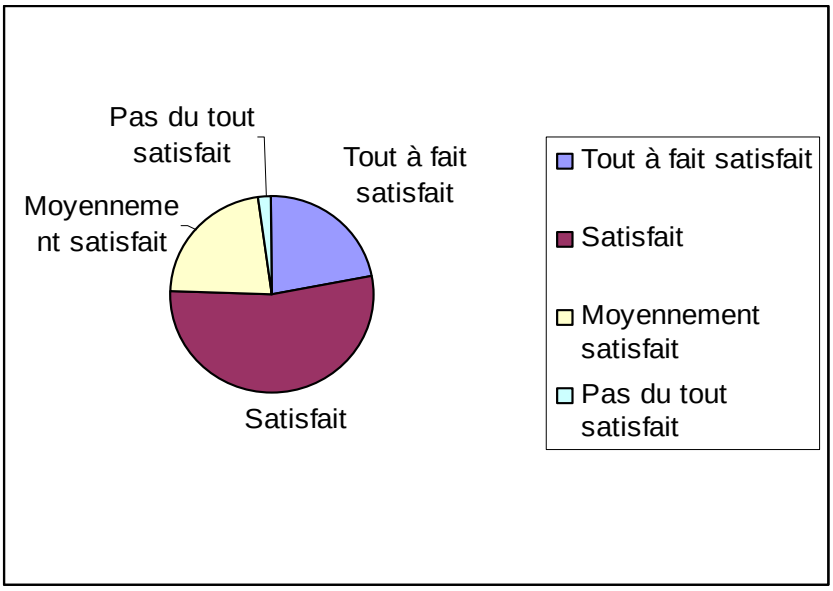
1. Généralités

J’ai récolté 328 questionnaires, soit à peu près 22% de réponses. 138 femmes et 190 hommes ont répondu

La première question permet de situer le niveau de satisfaction du généraliste. J’ai déterminé quatre niveaux.

1. Globalement, êtes-vous satisfait de votre travail de médecin généraliste en 2008 ?

Tout à fait satisfait	**22,25 % (n=73)**
Satisfait	**53,04% (n=174)**
Moyennement satisfait	**22,86% (n= 75)**
Pas du tout satisfait	**1,82% (n=6)**



Pour l’analyse des facteurs de satisfaction, j’ai regroupé les « tout à fait satisfaits » avec les « satisfaits » et les « moyennement satisfaits » avec « les pas du tout satisfait », de manière à n’avoir que deux groupes comparatifs. J’ai donc 247 personnes qui sont satisfaites de leur travail (75,30%) et 81(27,70%) qui ne le sont pas.

Pour chaque hypothèse, j’ai comparé le groupe satisfait avec le groupe non-satisfait.

	SATISFAIT	NON-SATISFAIT
Homme (n=190)	140	50
Femme (n=138)	107	31

J'ai déjà stratifié les hommes et les femmes de manière à faciliter la suite de mes réflexions. J'ai calculé un odd ratio (rapport de cote) pour comparer les deux groupes. Chez les hommes, il y en a 140 qui sont satisfaits et 50 qui ne le sont pas, soit une cote de 140/50=2,8

Chez les femmes, il y en a 107 qui sont satisfaites et 31 pas, ce qui donne 107/31=3,45

Et **l'OR entre les deux : 2,8/3,45= <u>0,81</u>** IC à 95% [0,49 ; 1,36] Donc, pour la population donnée, on a plus de chances d'être satisfait quand on est une femme qu'un homme. L'intervalle de confiance comprend la valeur 1, ce qui signifie que le résultat n'est pas statistiquement significatif. J'en reparlerai plus loin dans le chapitre discussion et limites.

2. Analyse du classement des différents facteurs.

Ensuite, j'ai analysé la question 4 et ce de manière générale d'abord :

. Parmi les facteurs suivants, quels sont ceux qui influencent le plus la satisfaction de votre travail au quotidien. Classez-les par ordre d'importance (1= le plus important, 6= le moins important)
Charge de travail
Bien gagner sa vie
Organisation pluridisciplinaire (secrétaire, assistant)
Travailler en association
Participer à un rôle de garde bien organisé (ex : semaine, we, numéro unique)
Participer à un groupe Balint.

3(

V

	HOMMES (n=179)	FEMMES (n=130)	TOTAL (n=309)	**RANG MOYEN**
CHARGE DE TRAVAIL	470	344	814	**2,63**
GAINS	589	480	1069	**3,45**
ORGANISATION	611	397	1008	**3,26**
ASSOCIATION	590	327	917	**2,96**
GARDE	545	384	929	**3**
PARTICIPATION A UN GROUPE BALINT	940	681	1621	**5,24**

Commentaires :

Pour la population générale, c'est la charge de travail qui influence le plus la satisfaction du généraliste. Elle est suivie de près par le fait de travailler en association, ensuite d'avoir une garde bien organisée. Suivent ensuite par ordre décroissant l'organisation interne (assistant ou secrétaire), et des revenus professionnels corrects. Enfin, la participation aux groupes Balint arrive en dernière position avec un écart un peu plus grand que la différence entre les autres facteurs.

Si on souhaite réaliser une analyse pour les groupes femmes et hommes, on obtient :

	FEMMES(130)	**MOYENNE**
CHARGE DE TRAVAIL	344	**2,64**
GAINS	480	**3,69**
ORGANISATION	397	**3,05**
ASSOCIATION	327	**2,51**
GARDE	384	**2,95**
PARTICIPER A UN GROUPE BALINT	681	**5,23**

Commentaire : on remarque que dans le groupe femme, c'est l'association qui influence le plus la satisfaction au travail. La charge de travail suit de peu. Ensuite la garde organisée, et l'organisation interne. Enfin, les gains et les groupes Balint arrivent derniers.

	HOMME(179)	**MOYENNE**
CHARGE W	470	**2,62**
GAINS	589	**3,29**
ORGANISA	611	**3,41**
ASSOCIAT	590	**3,29**
GARDE	545	**3,04**
BALINT	940	**5,25**

Commentaires : ici, on constate que la charge de travail influence le plus la satisfaction des hommes. Ensuite, la participation à un rôle de garde bien organisé. Bien gagner sa vie et travailler en association sont à égalité. Après viennent l'organisation interne et la participation aux groupe Balint.

3. Analyse par facteur.

J'ai souhaité analyser l'association entre les différents facteurs postulés et la satisfaction au travail. Pour ce faire, j'ai calculé un rapport de cote en dichotomisant les données.

a) Charge de travail

	SATISFAIT	**NON_SATISFAIT**
Charge de travail satisfaisante	189	44
Charge de travail non satisfaisante	58	36

Dans le groupe de généralistes satisfaits de leur charge de travail, il y en a 189 qui sont satisfaits de la médecine générale et 44 qui ne le sont pas. Donc, on obtient une cote de 189/44= 4,29. Dans le groupe de généralistes qui ne sont pas satisfait de la charge de travail (que ce soit trop ou trop peu), il y en a 58 qui sont satisfaits et 36 qui ne le sont pas. Ce qui revient à 58/36=1,61

L'OR entre les 2 groupes : 4,29/1,61= 2,66 IC à 95% [1,57 ; 4,53]

Ce qui revient à dire qu'on a plus de chance d'être satisfait de son métier de généraliste si on est satisfait de sa charge de travail.

Si maintenant, on analyse la satisfaction au travail en fonction du nombre de contacts journaliers :

	SATISFAIT	NON SATISFAIT
moins de 20 contacts-patients par jour	130	44
plus de 20 contacts-patients par jour	116	37

Dans le groupe qui a moins de 20 contacts par jour, 130 sont satisfaits et 44 pas ; 130/44=2,95
Dans le groupe qui a plus de 20 contacts par jour, 116 sont satisfaits et 37 pas ; 116/37=3,13
En conclusion, 2,95/3,13=**0,94.** IC à 95% [0,57 ; 1,56] On a donc plus de chance d'être satisfaits quand on a plus de 20 contacts-patients par jour.

b) bien gagner sa vie

	SATISFAIT	NON_SATISFAIT
Estimer bien gagner sa vie	198	52
Estimer ne pas bien gagner sa vie	41	29

Dans le groupe de médecins qui considèrent bien gagner leur vie, 198 sont satisfaits et 52 pas. Ce qui revient à 198/52=3,80
Dans le groupe qui pense ne pas bien gagner leur vie, 41 sont satisfaits contre 29 pas. Ce qui revient à 41/29=1,41
En conclusion, l'OR= 3,8/1,41=2,69. IC à 95%, [1,53 ; 4,74]
Il existe donc plus de chance d'être satisfait si on considère que l'on gagne bien sa vie.

c)avoir un assistant :

	SATISFAIT	NON SATISFAIT
Avoir un assistant	59	12
Ne pas avoir un	187	59

assistant		

Dans le groupe de généralistes qui ont un assistant, 59 sont satisfaits, 12 pas.

Donc, 59/12=4,91

Dans le groupe qui n'a pas d'assistant, 187 sont satisfaits, 59 pas. Ce qui donne : 187/59=3,16

En conclusion : **OR= 4,91/3,16=1,55.** IC à 95% [0,78 ; 3,08]

Il y a donc plus de chance d'être satisfait de son travail de généraliste quand on a un assistant que sans.

d) avoir une secrétaire :

	SATISFAIT	**NON SATISFAIT**
Avoir une secrétaire	115	23
Ne pas avoir de secrétaire	130	57

Dans le groupe qui a une secrétaire, 115 sont satisfaits, 23 pas.

Donc, 115/23=5

Dans le groupe qui n'a pas de secrétaire, 130 sont satisfaits, 57 pas. Ce qui donne : 130/57=2,28

En conclusion, OR= 5/2,28=2,19. IC à 95% [1,27 ; 3,78]

Il y a donc plus de chance d'être un généraliste satisfait quand on a une secrétaire.

e) travailler en association :

	SATISFAIT	**PAS SATISFAIT**
Travailler en association	132	27
Ne pas travailler en	110	54

association		

Les médecins qui sont en association, 132 se considèrent satisfaits de leur travail et 27 pas : 132/27= 4,88

Dans le groupe de médecins qui ne sont pas en association 110 sont satisfaits et 54 pas : 2,03

En conclusion : **l'OR= 4,88/2,03=2,40**. IC à 95%, [1,42 ; 4,06]

Ce qui signifie que travailler en association offre une plus grande chance d'être satisfait de son travail de généraliste.

f) Garde

Pour ce groupe, j'ai scindé en 3 sous-groupes. Garde de week-end (we), de semaine et garde avec numéro unique. Je n'ai pas analysé le groupe garde de we parce que tous les médecins disposent d'une garde de we. Il n'y avait donc pas d'intérêt à comparer.

Par contre ce n'est pas le cas pour les gardes de semaine, ni pour le numéro unique.

-garde de semaine :

	SATISFAIT	**NON SATISFAIT**
Garde de semaine organisée	208	66
Pas de garde de semaine organisée	35	15

Dans le groupe de généralistes qui disposent d'une garde de semaine, 208 sont satisfaits et 66 pas. 208/66=3,15

Chez ceux qui n'en n'ont pas, 35 sont satisfaits et 15 pas.

Ce qui nous donne : 2,33

En conclusion, **OR= 3,15/2,33= 1,35**. IC à 95% [0,69 ; 2,63]

On pourrait donc dire que disposer d'une garde de semaine améliore la satisfaction des généralistes au quotidien.

-numéro unique :

	SATISFAIT	**NON SATISFAIT**
Avoir numéro unique pour les gardes	173	61
Pas de numéro	73	20

unique pour les gardes		

Dans le groupe de généralistes qui ont un numéro unique : 173 sont satisfaits et 61 pas. 173/61= 2,83

Ceux qui n'ont pas de numéro unique : 73 sont satisfaits, 20 pas. 73/20=3,65

En conclusion : **OR=2,83/3,65= 0,77.** IC à 95% [0,44 ; 1,38]

Ce qui reviendrait à dire que ne pas avoir un numéro unique apporterait plus de satisfaction que d'en avoir un ou que d'avoir un numéro unique n'influence pas la satisfaction du généraliste.

g) participer à un groupe Balint

	SATISFAIT	**PAS SATISFAIT**
Participer à un groupe Balint	49	16
Ne pas participer à un groupe Balint	187	64

Dans le groupe qui a déjà participé à un groupe balint, 49 sont satisfait et 16 pas. 49/16=3,06

Chez ceux qui n'ont jamais participé à un groupe Balint, 187 sont satisfaits et 64 pas : 187/64= 2,92

En conclusion, **OR=3,06/2,92=1,04**. IC à 95% [0,56 ; 1,97]

On a donc plus de chance d'être satisfait quand on a participé à un groupe Balint que pas. Mais le rapport entre les 2 est pratiquement égal à 1 donc on pourrait dire que cela n'a pas beaucoup d'influence sur la satisfaction au travail.

V. Discussion

Nous avons récolté un taux intéressant de réponses, 328 questionnaires, soit 22%. Nous ne nous attendions pas à un taux si important. Cela s'explique peut être par le fait que le sujet est d'actualité. La médecine générale est à un tournant de son organisation. De

nombreux articles sont là pour nous rappeler toutes les semaines les changements qui ont ou auront lieu en médecine générale.
Les médecins généralistes qui ont répondu au questionnaire sont globalement satisfaits de leur travail.
La première question aborde directement le sujet : êtes-vous satisfait de votre travail de médecin généraliste actuellement. 53% des généralistes en sont satisfaits. Une très petite minorité, à peine deux pour cents, n'est pas du tout satisfaite de son travail. C'est un concept déjà très intéressant pour notre analyse de départ. Un généraliste sur cinq est tout à fait satisfait et un sur cinq l'est moyennement. On peut être soulagé, ceux qui sont sur le terrain ne sont pas complètement démotivés par leur profession, et rares sont ceux qui exercent leur métier sans rien en apprécier et fort heureusement !

Nous avons directement séparé les hommes et les femmes dans notre analyse. Il ressort que les femmes seraient plus satisfaites que les hommes. Nous pouvons expliquer cela peut être parce que les femmes mettent des priorités plus rapidement, dès le début de leur activité. Elles ne sont peut être pas obligées de travailler à temps plein, parce que bien souvent, elles ont un conjoint qui travaille. La limite du facteur sexuel est que c'est un facteur qui n'est pas interchangeable. On ne peut rien y changer. De plus, ici les résultats ne sont pas statistiquement significatifs.

Ensuite, nous avons analysé les hypothèses de départ. Quels sont les facteurs qui influencent le plus la satisfaction des généralistes actuellement. Il en ressort qu'hommes et femmes confondus, c'est la charge de travail qui influence le plus. Nous pouvons donc dire que les généralistes actuellement ont plus de chance d'être satisfait de leur travail s'ils sont satisfaits de leur charge de travail. Cela peut paraître assez logique mais nous sommes une profession où la charge de travail est assez difficile à gérer. Que ce soit au début de l'activité professionnelle où, le nombre de patients est assez restreint, ou plus tard quand on risque d'être dépassé. Chaque généraliste a besoin d'être content de la quantité de travail qui occupe sa journée. La charge de travail doit répondre aux exigences personnelles. Elle doit être assez importante pour pouvoir se créer une expérience médicale, appliquer ce qu'on a étudié pendant de nombreuses années, permettre de payer ses factures, de se loger et de se nourrir. Mais la charge de travail ne doit pas être trop importante pour laisser de la place à l'individu ; pour qu'il puisse avoir des loisirs, profiter de sa famille, s'accomplir autrement que par sa profession. Celui qui a trouvé un équilibre entre ces deux parties est satisfait de sa charge de travail.

Si on analyse les femmes seules, c'est l'association qui influence le plus leur satisfaction. Cela rejoint ce que nous disions, les femmes auraient besoin d'une structure organisée pour pouvoir accomplir leurs différentes tâches extra-médicales. La jeune femme médecin qui voudrait s'occuper un peu de ses enfants et garder un peu de place pour ses loisirs, privilégierait la recherche d'une association pour exercer. Elle aurait besoin de contact avec d'autres confrères pour échanger un maximum sur la prise en charge des patients. Et ce d'autant plus quand elle sortirait de son cursus universitaire.

Du côté des hommes, c'est la charge de travail qui influence également le plus leur satisfaction. Mais ceci est surtout le reflet de la génération des 40-60 ans, étant donné que sur les 190 hommes qui ont répondu, 120 ont plus de 40 ans. Si nous avions récolté plus de « jeunes », nous pensons que la tendance pourrait être également à l'association et ce pour exactement les mêmes raisons que celles des femmes.

Nous retrouvons dans chaque catégorie la participation aux groupes Balint en dernière position. On comprendra plus loin que c'est un facteur qui apparaît indépendant de la satisfaction du généraliste. Cela ne paraît pas l'influencer.

Nous pouvons quand même observer qu'il n'y a qu'une faible différence entre chaque rang moyen donné. Cela est donc peu statistiquement significatif. Cela peut être dû à un échantillon trop petit ou à des critères qui ne sont pas assez pertinents ou qui ne sont pas fondamentalement différents que pour marquer une réelle différence.

Passons maintenant à l'interprétation des résultats sur l'analyse par facteurs.

-charge de travail : nous constatons que les généralistes satisfaits de leur charge de travail sont satisfaits de leur métier. D'après nos résultats, avoir plus de 20 contacts-patients pourrait influencer la satisfaction au travail. Ce résultat ne coïncide pas avec l'hypothèse que le médecin a besoin de temps pour ses loisirs mais le groupe de médecins est sans doute trop petit pour en tirer des conclusions. Dans les commentaires qui suivaient la question, bien souvent les généralistes estimaient avoir trop de travail.

-estimer bien gagner sa vie : dans le même ordre d'idée, le médecin qui estime qu'il gagne bien sa vie est plus satisfait que celui qui trouve ne pas gagner assez. Ce qui est en lien avec le niveau de vie choisi. Un médecin qui aurait envie d'un niveau de vie élevé, devrait travailler plus pour gagner plus, pour être satisfait. Si son objectif était atteint, alors sa charge de travail ne lui paraitrait pas trop lourde. Par contre, celui qui aurait choisi de vivre plus modestement, pourrait plus facilement arriver à ses objectifs pour une charge de travail moins élevée. Mais il pourrait peut-être moins bien supporter d'être débordé par le travail, être un

peu frustré de ne pas pouvoir s'adonner à d'autres occupations. Dans les commentaires également, ceux qui estimaient bien gagner leur vie, expliquaient ça par un travail d'au moins 12h par jour et trouvaient être mal payé à l'heure.

-avoir un assistant : avoir un assistant permet d'être plus satisfait que si on n'en a pas. Ce qui peut se comprendre. Avoir une aide quand on a trop de travail, ou quand on ne supporte plus de travailler en solo, est une bonne idée pour se sentir soulagé. En plus, il y a l'aspect pédagogique sous-jacent qui peut permettre à certains de transmettre toute leur expérience et cela peut être gratifiant pour le généraliste. Le maitre de stage rentre dans une « communauté » où il peut s'engager, s'il le souhaite, à former la nouvelle génération.
Ici, nos chiffres ne sont pas statistiquement significatifs. L'échantillon n'est peut-être pas assez représentatif. En effet, seuls 71 sur 317 ont un assistant, soit 22,4%.

- avoir une secrétaire : nous avons donc démontré que ceux qui ont une secrétaire sont plus satisfaits que ceux qui n'en ont pas. Nos chiffres sont statistiquement significatifs. Mais on pourrait dire que ceux qui ont une secrétaire, l'ont choisi eux-mêmes. Ils se sont donné les moyens de mieux vivre leur métier. Pour faire cette démarche, ils se sont rendu compte qu'ils avaient besoin de changer quelque chose pour mieux travailler.

- travailler en association : elle permet d'être plus satisfait. Cela peut nous paraître une évidence à l'heure actuelle. En effet, que rêver de plus que de pouvoir compter sur quelqu'un à 100%, pour pouvoir organiser le reste de sa vie extra-médicale. De plus, cela permet comme nous l'avons déjà dit, de discuter des patients et de leur prise en charge, de ne pas assumer seul les prises de décisions, les émotions,… Mais pour certains, l'association pourrait sembler être une étape plus difficile que prévu à franchir. Le médecin généraliste qui travaille seul depuis des années pourrait avoir du mal à déléguer malgré son envie de diminuer son activité. Travailler en équipe nécessite une remise en question de ses défauts, accepter les divergences d'opinion, respecter la vie privée des autres et surtout accepter que quelqu'un d'autre s'occupe de « ses » patients à qui il attache tant d'importance.

- avoir un rôle de garde : nous n'avons pas jugé utile d'interpréter les résultats sur la garde de we, étant donné qu'elle est obligatoire partout. Pour la garde de semaine, les généralistes qui l'organisent sont plus satisfaits que ceux qui n'en ont pas. Ce qui rejoint aussi, le besoin d'avoir des moments de liberté pour faire autre chose, avoir une soirée tranquille, sans téléphone, pour pouvoir se détendre. Par contre, nous sommes étonnés que le numéro unique n'influence pas la satisfaction. Peut-être parce qu'il a surtout été mis en place pour une question de facilité pour les patients et non pour les médecins. Bien que si on

interroge ceux qui en disposent, ils remarquent que les gardes sont moins chargées de cas non-urgents. Cela devrait donc améliorer la satisfaction. Mais ce n'est que notre interprétation.

-participer à un groupe Balint : dans aucune des analyses, le groupe Balint ne semble influencer la satisfaction du généraliste. Cela semble être un facteur tout à fait indépendant. Les groupes Balint ne sont peut-être pas assez connus. Les généralistes ont souvent l'impression qu'on y fait leur propre psychanalyse. Dans la majorité des commentaires de ceux qui ne connaissaient pas, ils estimaient déjà passer assez de temps pour la médecine et dans certaines réunions obligatoires, et ils ne voient pas l'intérêt d'encore y passer du temps. Certains estiment qu'ils font leur « groupe Balint » au sein de leur équipe et que cela leur suffit.

Dans les commentaires, nous retrouvons cependant souvent que ceux qui y ont participé en sont très contents et que cela a réellement eu un impact sur leur pratique au quotidien et donc directement sur leur satisfaction.

VI. Limites de l'enquête

La première limite de l'enquête est que nous n'avons pas le nombre exact de généralistes qui ont reçu le questionnaire. La SSMG l'a envoyé à ses membres dont elle dispose de l'adresse mail. Ils m'ont dit que parfois l'adresse était erronée mais ils ne savent

pas me dire combien de retours ils ont eu. De plus, nous ne savons pas pourquoi certains n'ont pas répondu. Et ceux qui ont répondu ont sûrement une sensibilité plus importante sur le sujet et ont peut-être des opinions plus extrêmes. Nous ne disposons pas de données permettant de comparer les répondeurs aux non-répondeurs et donc d'évaluer la représentativité de l'échantillon.

Nous pouvons également dire que les résultats obtenus sont ceux de la population qui a répondu mais ne peuvent pas être appliqués à l'ensemble des généralistes.

Une grande limite est que les questions et les réponses sont très subjectives. Les données restent des variables très subjectives, difficilement quantifiables. On peut très bien y répondre différemment si on est d'humeur différente. L'expérience antérieure ou simplement les expériences de vie connues peuvent influencer les réponses au questionnaire.

La revue de littérature peut sembler pauvre mais peu d'articles scientifiques ont été rédigés sur le sujet. On parle beaucoup de la revalorisation de la médecine générale et de la baisse de motivation des généralistes dans les journaux médicaux mais très peu dans les bases de données scientifiques.

Conclusion

La médecine générale est en pleine transformation. Après avoir réalisé cette enquête, nous pouvons donc constater que la majorité des généralistes interrogés sont satisfaits de leur travail. C'est essentiellement la charge de travail qui les influence le plus. Chez les femmes,

c’est le travail en association. Nous pouvons donc conclure que nous sommes dans une époque où pour pouvoir rester satisfait il faut garder une place pour s’épanouir dans autre chose que la médecine générale. Avoir des loisirs, se détendre, prendre du temps avec sa famille et ses enfants. Le généraliste actuel en a besoin sûrement parce que la société lui en demande de plus en plus. Les patients sont de plus en plus exigeants, les autorités le surchargent de paperasserie, les responsabilités médico-légales augmentent, bref la pression et le stress prennent de plus en plus de place. Ou alors les généralistes actuels le supportent moins, mais c’est un autre débat.

Nous pouvons constater qu’il y a différents facteurs qui augmentent la satisfaction du généraliste. Travailler en association, avoir un assistant et une secrétaire permettent d’augmenter sa satisfaction. Cela pourrait paraître une évidence mais il faut se donner les moyens de mettre en place une telle organisation. Reconnaître que la façon dont on travaille, ne permet pas d’être épanoui est déjà une étape, mettre en place des moyens en est une autre. Il faut donc dès le début de sa pratique mettre des limites et savoir ce que l’on recherche réellement dans la profession de généraliste.

Ce travail m’a permis de garder espoir en une médecine générale bien organisée. Il m’a permis de réfléchir sur ce que j’en attendais réellement. A l’heure actuelle, je pense que c’est une spécialité difficile, face aux exigences de la société, mais elle reste une des plus riche de par sa globalité, la place au sein de chaque famille et la diversité des pathologies rencontrées.

Table des matières

REMERCIEMENTS……..…...p2

ABSTRACT……..p3

INTRODUCTION……...…….p4

I. REVUE DE LITTERATURE……p5

II.HYPOTHESES DE DEPART…….. p7

III. METHODE…….p9

IV. ANALYSE DES RESULTATS…… ..p11

1. GENERALITES
2. ANALYSES DU CLASSEMENT DES DIFFERENTS FACTEURS
3. ANALYSE PAR FACTEUR
   a) Charge de travail
   b) Bien gagner sa vie
   c) Avoir un assistant
   d) Avoir une secrétaire
   e) Travailler en association
   f) Garde
   g) Participer à un groupe Balint

V. DISCUSSION……p19

VI. LIMITES DE L'ENQUETE…….p23

CONCLUSION……...p24

TABLES DES MATIERES

REFERENCES

ANNEXES

REFERENCES

[1] Beaulieu MD Dory V., Pestiaux D, Pouchain D, Gay B, Rocher G, Boucher L, La médecine générale dans le regard des futurs médecins généralistes. Exercer 2009 ;85 :4-7

[2] Rowsell, M Morgan, and J Sarangi, General practitioner registrars' views about a career in general practice. Br J Gen Pract. 1995 November; 45(400): 601–604.

[3] Sibbald B, Enzer I, Cooper C, Rout U, Sutherland V, Sibbald B, Enzer I, Cooper C, Rout U and Sutherland V. GP job satisfaction in 1987, 1990 and 1998: lessons for the future? *Family Practice* 2000; **17:** 364–371.

[4] Rein Lepnurm, DrPH, Roy Dobson, PhD, Allen Backman, PhD, David Keegan, MD, Factors associated with career satisfaction among general practitioners in Canada :*CJRM* 2007;12(4):217-30

[5] Geneau R, Lehoux P, Pineault R and Lamarche PA. Primary care practice *à la carte* among GPs: using organizational diversity to increase job satisfaction. *Family Practice* 2007;24 :138-144

[6] Nigel Edwards, *policy director* [a], Mary Jane Kornacki, *partner* [b], Jack Silversin, *partner* : Education and debate :Unhappy doctors: what are the causes and what can be done? *BMJ* 2002;324:835-838 (6 April)

[7] Bachmann J-P, Naccache H, Evaluation de la formation Balint. Résultats d'une enquête par questionnaire auprès de participants à des groupes Balint et de psychodrames Balint. Association internationale de psychodrame Balint : 9 av Daniel Lesueur, 75007 Paris

[8] Kjeldmand D, Holmström I, Balint groups as a means to increase Job satisfaction and prevent Burnout Among General Practitionners, Annal of family medecine, Vol 6, N°2, 138-145

[9] Lagarde, E. « Deux mesures d'association fréquemment utilisées en épidémiologies : l'odds-ratios et le Risque Relatif » CNRS, laboratoire d'anthropologie biologique(Paris). http://www.pistes.fr/transcriptases/72_1056htm

Iconographie de la couverture : ipapy.blogspot.com

ANNEXES 1 : QUESTIONNAIRE

Questionnaire destiné aux médecins généralistes : Quels sont les facteurs qui permettent au généraliste d'être satisfait dans son travail ?

1. Globalement, êtes-vous satisfait de votre travail de médecin généraliste en 2008 ?

Tout à fait satisfait	
Satisfait	
Moyennement satisfait	
Pas du tout satisfait	

Pouvez-vous commenter votre choix ?:

2. Votre situation personnelle

Homme	
Femme	

Entre 25 et 30 ans	
Entre 30 et 40 ans	
Entre 40 et 50 ans	
Entre 50 et 60 ans	
Plus de 60 ans	

Marié ou en couple	
Divorcé	
Célibataire	

Enfants (à la maison)	
Enfants (indépendants…)	
Sans enfants	

3. Travaillez-vous en milieu rural, semi-rural ou urbain ?

Rural	
Semi-rural	

Urbain	

4. Parmi les facteurs suivants, quels sont ceux qui influencent le plus la satisfaction de votre travail au quotidien. Classez-les par ordre d'importance (1= le plus important, 6= le moins important)

Charge de travail	
Bien gagner sa vie	
Organisation pluridisciplinaire (secrétaire, assistant)	
Travailler en association	
Participer à un rôle de garde bien organisé (ex : semaine, we, numéro unique)	
Participer à un groupe Balint.	

5. Etes-vous satisfaits de votre charge de travail ?

Oui	
Non	

Si non, est-ce parce que vous estimez avoir :

Trop de travail	
Trop peu de travail	

Combien de contact-patient avez-vous en moyenne par jour ?

Moins de 10	
Entre 10 et 20	
Entre 20 et 30	
Plus de 30	

Combien de temps, en moyenne, accordez-vous à une consultation et une visite

-consultation

Moins de 10min	
15min	
20min	
30 min	
Plus de 30min	

-visite

Moins de 10min	
15min	

20min	
30 min	
Plus de 30min	

Commentaires :

6. Estimez-vous bien gagner votre vie ?

Oui	
Non	

Commentaires :

7. Dans votre rôle de garde, y a-t-il :
-une garde we ?

Oui	
Non	

-une garde de semaine ?

Oui	
Non	

-un numéro unique ?

Oui	
Non	

8. Etes-vous aidé par une secrétaire ?

Oui	
Non	

Si oui, cela a-t-il amélioré votre satisfaction au travail ?

Oui	
Non	

9. Etes-vous aidé par un assistant ?

Oui	
Non	

Si oui, cela a-t-il amélioré votre satisfaction au travail?

Oui	
Non	

10. Travaillez-vous en association ?

Oui	
Non	

Si oui, cela a-t-il amélioré votre satisfaction au travail?

Oui	
Non	

11. Avez-vous déjà participé aux groupes Balint ?

Oui	
Non	

-Si oui, a-t-il amélioré votre satisfaction au travail?

Oui	
Non	

-Si non, pensez-vous que cela pourrait améliorer votre satisfaction au travail ?

Oui	
non	
Je ne connais pas	

Commentaires :